

La J. C. I. apporte ses propositions à la Conférence Nationale des J. S. R.

LES 2 et 3 juillet, se tenait une Conférence Nationale des Jeunes Socialistes Révolutionnaires. Le fait qu'à cette conférence avait été prévue une séance spéciale, réservée au problème de l'unité révolutionnaire de la Jeunesse et ouverte aux délégués des organisations oppositionnelles de jeunes, marque une volonté d'unification et de regroupement dont nous ne pouvons que nous réjouir.

A cette séance, qui eut lieu dans l'après-midi du 3 juillet, participaient, outre la délégation de la Jeunesse Communiste Internationaliste, une délégation de la J.S.O.P. et des délégués des J.S. de l'Aisne et des J.S. de Nantes.

Ces derniers indiquèrent qu'ils étaient là en observateurs et que c'est seulement après discussion à l'intérieur de leur section que leurs camarades pourraient se prononcer pour l'adhésion à la J.S.R. ou à la J.S.O.P.

Les propositions de la J. C. I.

Après une courte déclaration de la J.S.O.P. qui indiquait que, du fait que son organisation n'était pas encore régulièrement constituée et que son programme était en discussion, elle ne pouvait apporter des propositions précises, le camarade Morga intervint au nom de la J.C.I.

Ayant rappelé que toute la situation présente en France et dans le monde, dominée par la faillite du Front populaire et des II^e et III^e Internationales, rend plus impérieuse que jamais la nécessité de la création d'une nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse, il examina les conditions dans lesquelles celle-ci peut être créée.

Aujourd'hui, les J.S.R., comme nous, déclarent, dans le dernier numéro de « Révolution », que l'organisation de masse de la jeunesse révolutionnaire n'existe pas et, en commun avec les J.S. de l'Aisne, ils lancent un appel auquel nous apportons notre adhésion.

Les J.S.R. proposent, en effet, la constitution d'un Comité d'unification, qui aurait pour tâche principale la préparation d'une Conférence d'unification.

Morga, ayant rappelé qu'il y a déjà plusieurs mois que la J.C.I. propose la constitution d'un tel Comité, montra que, pour faire œuvre utile, celui-ci doit rassembler toutes les organisations oppositionnelles de la jeunesse, doit établir les contacts indispensables et intéresser tous les jeunes exploités au problème de la constitution d'une nouvelle organisation internationale de la jeunesse révolutionnaire. Ce Comité n'est pas une super-organisation ni un organisme permanent. Il doit, au contraire, aboutir rapidement à une Conférence d'unification. L'accord sur un programme se fera au travers d'une expérience commune ; c'est pourquoi, dès maintenant, doit être constitué un Front unique d'action sur quelques points précis : lutte contre les deux ans, contre la guerre impérialiste, contre la préparation de l'union sacrée, etc...

Morga, rappelant ensuite notre position constante sur cette question, dit qu'il n'y a pas d'unification possible en dehors d'un programme politique clair qui tire les leçons de la faillite des II^e et III^e Internationales et qui rompe absolument avec le Front populaire et la collaboration avec la bourgeoisie radicale.

En conclusion, il apporta l'adhésion de la J.C.I. au Comité d'unification et demanda que la Conférence nationale des J.S.R. ne se sépare pas avant qu'aient été arrêtées les modalités d'un Front unique entre les di-

verses organisations oppositionnelles de la jeunesse.

La position de la J. S. O. P.

Après l'intervention d'un camarade américain qui apporta le salut des J.S. adhérentes au mouvement pour la IV^e Internationale et donna d'intéressants renseignements sur son organisation et sur l'action qu'elle mène aux Etats-Unis, le camarade Ladmiral développa la position de la J.S.O.P.

Indiquons tout de suite que nous doutons fort que cette position soit celle des camarades adhérents à la J.S.O.P. et que nous ne pensons pas que c'est à la suite d'une discussion dans l'organisation de ce groupe qu'aient été arrêtés les termes de l'intervention de Ladmiral.

En effet, celui-ci, reprenant à son compte les vieilles critiques réformistes, syndicalistes et souvariniennes (ce sont, au fond, les mêmes), se livra à une attaque contre le bolchevisme dans lequel il voit la cause principale de la dégénérescence du mouvement ouvrier.

Ladmiral se déclara d'accord pour une nouvelle Internationale mais dit qu'il y avait, à l'heure actuelle, une équivoque car on ne pouvait savoir s'il s'agissait de créer une IV^e Internationale ou d'adhérer à une IV^e Internationale actuellement existante. Il déclara que les méthodes employées par le Secrétariat International en Espagne, en Hollande et en France étaient des méthodes bureaucratiques, comme celles de l'Internationale Communiste en 1919 et en 1921.

Il demanda que soient mises en discussion la question de l'U.R.S.S., celles de la dictature du prolétariat, de l'Etat ouvrier, etc., etc...

Au nom de la J.C.I., Morga se delimita de Ladmiral, montrant qu'au fond il s'agit de savoir si, comme l'affirment certains dirigeants du P.S.O.P., on entend reprendre la position prise par Blum en 1920 contre le bolchevisme, ou si, au contraire, on entend continuer le bolchevisme contre Blum et les réformistes.

La position de la J. S. R.

En réponse à la J.C.I. et à la J.S.O.P., tour à tour, Hic, Craipeau, Gabard, Lefèvre, Naville et Max définirent la position de la J.S.R.

Répondant à Ladmiral, ils dénoncèrent fort justement le Bureau de Londres.

Ils déclarèrent qu'il est sans importance de se dire « pour » ou « de » la IV^e Internationale. Il existe un mouvement international et il faut qu'il n'y ait plus, dans chaque pays qu'un groupe adhérent à ce mouvement. Contrairement à ce qu'ils disaient et écrivaient autrefois, ils déclarèrent qu'il s'agit bien de « construire ensemble » et ils en apportèrent comme preuve le fait que la J.S.O.P. et le P.O.U.M. ont été invités à participer aux Conférences internationales qui seront prochainement organisées par le Secrétariat International.

Sur la construction de la nouvelle jeunesse en France, ils indiquèrent, à notre étonnement, qu'il ne convient pas d'attacher trop d'importance à l'appel lancé dans « Révolution » et qu'au surplus cet appel est mal rédigé. Ils se prononcèrent pour la reprise de pourparlers entre la J.C.I. et la J.S.R. et pour le Front unique des organisations oppositionnelles de jeunes.

Quelques précisions

Il convient maintenant d'apporter des précisions sur quelques points qui furent

soulevés au cours de cette séance de la Conférence Nationale des J.S.R.

A Lefèvre, qui prétendait que la J.C.I. était venue là pour reconnaître ses erreurs, il fut répondu que les jeunes communistes-internationalistes n'avaient à reconnaître aucune erreur car ils n'avaient pas conscience d'en avoir commis. Bien au contraire, leurs propositions sont aujourd'hui reprises dans « Révolution ». En ce qui concerne les organismes internationaux et, plus particulièrement, le Secrétariat International pour les Jeunes, la J.C.I. a toujours fait des réserves sur la façon dont ils avaient été élus. Elle maintient ses réserves.

A Gabard, qui déclara que le Comité d'unification n'était pas fait en vue de l'unification de la J.S.R., avec toutes les organisations oppositionnelles de jeunes mais seulement en vue de l'unification avec les J.S. de l'Aisne, Morga répondit que, si c'était là la position de la J.S.R., ce serait l'aveu que l'appel lancé dans « Révolution » n'est qu'une manœuvre assez grossière. Bien plus, cet appel, affirmant que le Comité d'unification doit aboutir à une Conférence d'unification d'où sortira « l'organisation de masse de la jeunesse révolutionnaire », admettre la thèse soutenue par Gabard, ce serait admettre que, dès que sera réalisée la fusion des J.S.R. et des J.S. de l'Aisne, « l'organisation de masse » sera constituée.

Naville et un autre camarade, déformant nos propositions, prétendirent que nous voulions constituer un Comité avec on ne sait quelles adhésions individuelles et faire, ensuite, l'unification sur un programme large, un programme minimum. Jamais nous n'avons eu une telle position. Nous n'avons jamais parlé d'adhésions individuelles à un comité qui doit seulement grouper des délégués d'organisations oppositionnelles de jeunes. Mais nous avons toujours dit — aujourd'hui comme hier — que ce Comité devrait porter le problème de la construction de la nouvelle Jeunesse devant l'ensemble des jeunes exploités, même inorganisés, qui ont pris conscience de la trahison des II^e et III^e Internationales et qu'il devrait associer ces jeunes camarades aux actions de Front unique.

De même, bien loin d'avoir proposé un regroupement sur un programme large, nous avons toujours soutenu que le regroupement ne pourrait se faire que sur un programme bolchevik-léniniste, c'est-à-dire tirant les leçons de la dégénérescence du mouvement ouvrier. Pour notre part, nous souscrivons absolument aux trois points définis dans le dernier numéro de « Révolution » et nous disons aussi que le regroupement ne peut se faire en dehors de ces trois points.

Et maintenant ?

La Conférence nationale des J.S.R. et la sérieuse confrontation qu'elle a permise est un sérieux pas en avant sur la voie du regroupement révolutionnaire de la jeunesse. Mais cette discussion, si utile, ne doit pas être sans lendemain.

La J.C.I. est bien décidée à faire tous ses efforts pour que soit créé au plus tôt un véritable Comité d'unification qui se mette sérieusement au travail et pour que soit réalisé très rapidement un Front unique des organisations oppositionnelles de jeunes.

En ce qui concerne la reprise des pourparlers entre la J.C.I. et la J.S.R., nous ferons, cette semaine, des propositions dont nos lecteurs pourront prendre connaissance dans le prochain numéro de « La Commune ».